

Perelman, Ch.
[Varia

Extrait de

COMPRENDRE

revue de politique de la culture

Volume 43-44

1977-78

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE CULTURE - VENISE

108
P 414
n° 230

SENS DE L'HISTOIRE ET NOUVELLE RHÉTORIQUE

PAR CHAIM PERELMAN

Le récit historique résulte de l'effort de présenter et d'organiser, d'une façon intelligible et acceptable, ce qui mérite d'être retenu du passé humain, grâce à une étude aussi critique que possible des sources susceptibles de nous éclairer sur ce passé.

Le récit historique n'est pas un simple roman. Les affirmations de l'historien doivent être étayées par des documents et autres traces qui subsistent du passé. Certains de ces documents ont été rédigés pour servir de témoignage, à cause de l'importance accordée aux événements par les contemporains. D'autres ont été mis à jour par des historiens qui se sont efforcés de trouver des documents pour étayer leurs hypothèses, alors que ceux qui les avaient rédigés n'avaient pas imaginé qu'ils puissent servir un jour à la reconstitution du passé. Ces deux espèces de documents, telles les inscriptions énumérant sur un obélisque les victoires d'un pharaon ou les contrats de vente rédigés par des notaires au XV^e siècle fournissent deux cas extrêmes. Ce sont les documents fournis par les contemporains pour servir de témoignage qui ont été les premiers à fournir les sources de l'histoire. Les documents de la deuxième catégorie, ensevelis dans des archives, n'ont pris de

l'importance que le jour où une nouvelle vision de l'histoire, telle le matérialisme historique, a mis en évidence l'importance des phénomènes économiques, des prix et des salaires, pour la compréhension des événements.

Ce dernier exemple nous explique pourquoi, chaque fois qu'une nouvelle théorie nous convainc de l'importance d'aspects qui ont été négligés dans le passé, il s'avère nécessaire de récrire l'histoire des événements qui sont affectés par la nouvelle perspective. En effet, chaque fois que de nouveaux critères d'intelligibilité et d'acceptabilité sont reconnus par l'auditoire de l'historien, celui-ci doit formuler son récit en conséquence. En effet, ce qui est intelligible et acceptable pour un auditoire ne l'est pas pour un autre. Le plus souvent, l'historien ne formule pas expressément les critères auxquels il cherche à se conformer, mais une méthodologie critique se doit de les expliciter.

Le récit de l'historien, et son adaptation à l'auditoire, présente un cas particulier de communication persuasive, dont l'étude est, par excellence, l'objet de la *nouvelle rhétorique*. Celle-ci peut-être définie comme la discipline qui analyse les techni-

ques du discours persuasif, *quel que soit l'auditoire auquel on l'adresse et quelle que soit la matière sur laquelle il porte*. Ce discours, recourant rarement aux techniques de démonstration de la logique formelle, consiste en une argumentation tendant à faire admettre par l'auditoire les thèses qu'on lui présente. Quand l'auditoire est constitué d'historiens professionnels, les critères auxquels il faut se soumettre pour rendre le récit intelligible et acceptable sont fournis par la critique historique et par la méthodologie de l'histoire.

À côté de ces critères, universellement admis par les spécialistes, il y en a d'autres qui sont solidaires d'une certaine philosophie de l'histoire, qui soulignera l'importance de tel ou tel facteur dans la vie des peuples, dans l'évolution des institutions ou des disciplines. Selon le point de vue adopté, on choisira les événements de façon différente, on les organisera en périodes variées, séparées par des événements qui marquent la fin d'une certaine époque et le début d'une ère nouvelle. Nous verrons comment l'organisation des événements les rend intelligibles et pourquoi celle-ci peut varier avec la philosophie de l'histoire adoptée.

Illustrons notre propos par l'examen de l'œuvre du grand historien que fut Thucydide, son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Il organise son récit en fonction de la lutte pour l'hégémonie entre Athènes et Sparte. Tous les détails du conflit, tel que la tentative d'investissement de Syracuse par les troupes athéniennes, sont mis en lumière, décrits et présentés en fonction de l'idée directrice, comme cela a été clairement démontré par Jacqueline de Romilly dans son beau livre *Histoire et Raison chez Thucydide* (Paris, 1956).

S'inspirant de la technique des *δισσοί λόγοι* de Protagoras, Thucydide fait précéder chaque fois le récit des événements

par deux discours antithétiques qui décrivent les espoirs et les craintes des antagonistes. C'est grâce à la rhétorique que les événements prendront un sens et une portée, car ils seront appréciés par rapport aux projets explicites des uns et des autres, comme une expérience de laboratoire se comprend et s'apprécie par rapport aux théories et aux hypothèses qu'elle doit mettre à l'épreuve. C'est par rapport aux projets humains, qu'ils réalisent ou qu'ils contrecarrent, que les événements acquièrent un sens et une importance. On ne peut, à ce propos, parler du sens de *l'histoire*, mais bien du sens que les événements décrits prennent relativement aux projets humains divergents, et même opposés, sens relatif à l'action humaine et aux intentions qui l'orientent.

Pour parler *du* sens de l'histoire, il ne suffit pas d'éclairer le sens des événements par les intentions et les discours des hommes qui sont multiples et variés, mais il faut imaginer une volonté unique, celle d'un Dieu unique et tout-puissant, qui déterminerait le déroulement des événements. Une telle vision de l'histoire se trouve en germe dans la Bible, mais elle n'a reçu son plein développement que dans *La cité de Dieu* de saint Augustin et chez tous les penseurs chrétiens qui ne voient dans l'histoire que la réalisation d'un projet divin.

Cette conception *théologique* sera remplacée par une vision *philosophique* rationaliste quand, s'inspirant de la *philosophie de l'histoire* de Hegel, on verra à l'œuvre, dans l'histoire, non pas Dieu mais la *Raison* (1).

(1) Cf. CH. PERELMAN, «Sens et catégories en histoire» dans *Le champ de l'argumentation*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1970, p. 374.

Pour comprendre le sens de l'histoire et en tracer les étapes, il suffira de comprendre et d'appliquer le schéma dialectique du développement historique de la Raison.

Une telle conception favorise la périodisation de l'histoire, chaque période correspondant à un moment de l'évolution dialectique. Grâce aux périodes, la suite des événements qui se déroulent dans le temps pourra recevoir un sens par son intégration dans des structures qualitativement différentes. C'est ainsi que, grâce à la période appelée le Moyen Age, on parlera de l'esprit médiéval, des institutions féodales, des caractéristiques de la morale des hommes du Moyen Age.

Pour expliquer la conduite humaine, on se réfère à la personnalité du sujet, on présente l'ensemble de ses actes comme l'expression de la personnalité, dont ils seraient une émanation, et qui constituerait l'élément stable dans le rapport de la personne à ses actes. C'est ainsi que « la personne, considérée comme support d'une série de qualités, l'auteur d'une série d'actes et de jugements, l'objet d'une série d'appréciations, est un être durable autour duquel se groupe une série de phénomènes auxquels il donne cohésion et signification » (2).

La liaison de la personne à ses actes constitue le modèle même d'une *liaison de coexistence* (3). Sur ce modèle seront créées des catégories de toute espèce, qui correspondent plus ou moins aux types idéaux de Max Weber, telles *la féodalité, la bourgeoisie, la France, le capitalisme, le baroque, le chris-*

tianisme, la nation, la classe, la Renaissance, catégories qui seront le plus souvent empruntées à d'autres sciences humaines, mais seront parfois une création originale de l'historien. Ces catégories permettront de rattacher les événements particuliers à une entité plus stable et plus durable. Parfois, on organisera les événements historiques autour d'une relation fondamentale, telle la *lutte des classes*, ce qui permettra un nouveau classement des périodes historiques, fondé sur l'évolution des techniques de production.

Dans chaque conception de l'histoire, et dans chaque domaine de recherche, ce seront d'autres catégories qui fourniront le schéma explicatif: il en résultera un autre choix d'éléments considérés comme significatifs, comme importants, comme devant être retenus et mis en valeur dans le récit, et une autre organisation de la matière. C'est le choix de telles catégories qui détermine la structure du récit et donne un sens à l'histoire (4).

Au sein de chaque structure, les événements importants seront déterminés par l'importance de leurs conséquences, en fonction des liaisons de succession que le rapport de causalité met en œuvre (5).

C'est grâce aux schémas argumentatifs constitués par les liaisons de coexistence et de succession, qui sont des structures rhétoriques fondamentales, que l'historien rendra son récit intelligible. C'est grâce à l'utilisation de ces structures, en les adaptant aux opinions de l'auditoire qu'il s'agit de convaincre, en utilisant au mieux l'ensemble des sources disponibles, que l'his-

(2) Cf. CH. PERELMAN et L. OLBRECHTS-TYTECA: *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1976, p. 397.

(3) *Ibid.*, §§ 68 à 74.

(4) Cf. le volume collectif du Centre Belge de Recherches de Logique *Les Catégories en histoire*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1969.

(5) Cf. le *Traité de l'argumentation, op. cit.* §§ 61 à 64.

torien rendra son récit acceptable. C'est, pour conclure, grâce aux techniques mises en évidence par la nouvelle rhétorique — théorie de l'argumentation — adaptées

chaque fois aux besoins de l'historien, que celui-ci pourra organiser son récit et donner un sens à l'histoire (6).

(6) Cf. CH. PERELMAN, « Objectivité et intelligibilité dans la connaissance historique » dans le

volume collectif *Raisonnement et démarches de l'historien*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2^e éd., 1967.

The central idea of this article on the meaning of history and new rhetoric is that the meaning of history is created by the historian thanks to the methods he uses and especially to an apparatus of concepts, which expresses an implicit philosophy of history.

This development is a peculiar application to history of the theory of argumentation as developed in the author's *Treatise on Argumentation* and in other more specific essays.